

lin avec cette ferveur antique des *bucheux* à la job, et qui nous faisait tressaillir d'aise de ne pas être du lin pour le quart d'heure.

L'avant-midi comme la *relevée* passait comme une *poudrerie*, qu'on n'avait pas le temps de la voir, il fallait l'angelus du soir pour faire cesser le travail. Tous les *brayeurs* se tournaient vers l'église dont on apercevait le clocher derrière les arbres de la *Seigneurie* Boucher, et l'on récitait l'angelus suivi du *De Profundis* pour les Ames.

La dernière fois que je vis *brayer* — il y a bien 30 ans — la journée finissait ainsi, et sur le fourneau quelques poignées de lin achevaient de refroidir, lorsque la chauffeuse, en promenant sa *gaule* dans la braise, en fit jaillir une gerbe d'*étincelles* qui mirent le feu au lin : c'était la *grillade* sans laquelle une journée de *brayage* n'est pas bien close, et qui fut reçue avec des applaudissements. Le firmament était déjà sombre et je revois encore les étincelles voler comme des abeilles d'or dans le ciel noir, tandis que les reflets de la